

O.DESSYME

## Résistance

### Quelques velléités...

29/06 - 06/09/1987

Lundi 29 juin 1987

Le soleil, enfin, après plus d'un mois d'attente...

Deligny jusqu'à 15H30, ensuite je me rendrais à mon cours de piano recevoir les honneurs dûs à mon rang (première mention à l'unanimité à l'examen de samedi)...

Trop chaud pour écrire... le stylo me glisse des doigts...

Lundi 6 juillet 1987

Maison de campagne parentale. Une petite semaine pour faire des maquettes de chansons... Nous revenons du restaurant, Christian, John et moi. Un peu triste, nostalgique... L'alcool n'y est sans doute pas pour rien... Iseult me revient en pleine gueule... Envie de pleurer, de l'appeler, de souffrir par elle, de revenir en arrière, de tout recommencer, d'aimer à en crever...

Marie-Claire a appelé avant hier soir pour me dire qu'elle m'aimait. Je lui ai répondu que moi aussi alors que je ne le pensais pas, du moins pas à ce moment-là...

Toujours ces mêmes images qui resurgissent inlassablement... Celle d'Iseult, la tête sur mes genoux, sur les bords de la Marne, en face de la piscine...

J'ai vu R.J. lundi dernier. « Tu n'as plus de désir amoureux, à peine quelques velléités, m'a-t-il affirmé »...

Iseult n'a jamais répondu... Cathy ne s'est jamais manifestée...

Parfois j'aimerais mourir afin que celles que j'aime l'apprennent et pensent à moi... Diane, aussi, qui me revient en tête par le biais d'Iseult ; grâce à celle-ci que j'ai connu celle-là... Pour elle aussi j'aimerais revenir en arrière, là-bas, revivre certaines choses... Donia aussi... J'ai pensé à elle la semaine dernière en visionnant un film tourné à Port-Grimaux...

Mardi 7 juillet 1987

Impatient de revoir Marie-Claire, impatient de me retrouver avec elle, d'oublier, de me reposer, de m'éloigner pour un temps de la musique...

J'ai rêvé de Cathy, la nuit dernière. Elle me demandait, au téléphone, de venir chez elle dimanche. Une voix amoureuse... Et, comme j'hésitais, j'ai entendu son mec, derrière, lui dire d'insister...

J'ai rêvé de Cathy, la nuit dernière. Elle me demandait, au téléphone, de venir chez elle dimanche. Une voix amoureuse... Et, comme j'hésitais, j'ai entendu son mec, derrière, lui dire d'insister...

Jeudi 9 juillet 87

Aperçu Cathy, tout à l'heure, en passant devant chez Irène... A peine un regard, un petit sourire complice...

Nous partons dans une demi-heure... Je te retrouverai dans un mois, cher ami, cher carnet secret... Bonnes vacances...

Lundi 10 août 1987

J'apprends à Marie-Claire que Guy Hocquenghem est atteint du sida... « Ça m'étonne pas. Il avait l'air louche ce mec »... Qu'est-ce que je fais encore avec cette conne ?!...

Je n'étais pas mécontent de rentrer, loin de là, mais il ne fait pas beau et je n'ai aucune envie de travailler... Je ne sais d'ailleurs pas vraiment de quoi je peux avoir envie... Je vais dormir en attendant de trouver...

Mardi 13 août 87

Elle s'appelle (Non !?! Si, si... enfin... pas vraiment, mais quand même...) Sandrine et aura 16 ans demain... Merde ! Demain ? Ce serait peut-être bien de lui offrir quelque chose, je ne sais pas... D'un autre côté, je ne la connais pour ainsi dire pas... Il ne s'est rien passé vraiment (ça, on s'en serait douté...) et je n'espère pas grand chose mais je suis heureux d'avoir passé l'après-midi à ses côtés... D'autant que je l'avais repérée dès lundi comme étant, de loin, la plus jolie de la piscine... Avis partagé, semble-t-il par tous les habitués, Francesca comprise (je ne me souvenais plus de son prénom en la présentant à Sandrine...). Je ne suis pas amoureux. Il en faudrait très peu pour que je le sois. Je trouve même dommage de ne l'être pas encore. Sous prétexte de n'être pas déçu, mon manque visible d'entrain en a refroidie plus d'une... Quoique mon air niais d'ado transi a dû en dégoûter pas mal non plus. Donc rien. Laissons le temps, le destin, voire l'amour s'il apparaît, agir à leur guise... Elle est blonde et porte un maillot une pièce noir... L'abordage ? Un coup de chance ; un coup de chance en quatre temps :

1° Je la vois, depuis lundi, évoluer, superbe, parmi les vieux delignyens. Elle sait que je l'observe. Je sais qu'elle sait mais, outre qu'elle est accompagnée, il ne me semble pas l'intéresser plus que ça...

2° Aujourd'hui... Je la signale à R.J. qui, tout comme G.M. avant hier, me dit la trouver charmante et que je ne semble pas lui déplaire non plus... Je reste sceptique...

3° R.J. me dit « Nous allons l'inviter à prendre un verre ». Je doute de la démarche et n'ai pas vraiment envie qu'une fois de plus ce soit lui qui me mâche le boulot... Il va se baigner. Nous sommes installés d'un côté du bassin, elle de l'autre...

4° Deux asiatiques, gras, gros et laids, l'abordent. Je boue, et le noeud coulant que forme mes entrailles à l'idée de l'approcher n'étrangle en rien ma rage... Foutu, me dis-je... Mais très vite je sens son regard comme un appel à l'aide. Je lui souris d'un regard critique sur la scène, et elle m'en grimace un les yeux vers le ciel. Ils insistent. Je l'invite, de loin, du doigt, à venir me rejoindre dans le bassin... Elle dit "Hein ?", refuse, ils s'écartent, je m'approche... Le reste s'enchaîne en doux bavardages... Le sien, surtout... très bavarde... Retour en métro après lui avoir offert un Coca avec paille à la terrasse d'un café... Et puis quatre bises sur ses deux joues fraîches...

Bon. J'en suis là. A ne pas savoir s'il faut ou non lui offrir quelque chose demain... C'est peut-être un peu tôt, quand même...

14 août (vendredi) 87

Un peu avant d'arriver à Deligny, malaise. Je sens que je vais déconner. Imparable. C'est mon ventre qui parle, lui qui commande. Je ne lui

Un peu avant d'arriver à Deligny, malaise. Je sens que je vais déconner. Imparable. C'est mon ventre qui parle, lui qui commande. Je ne lui offrirai rien. Peur-panique d'une défaite comme d'une victoire. Chiasse d'enfer. Je ne peux que déconner.

Nuit. Point mort. Pas beaucoup avancé depuis hier. Quoique. J'en sais un peu plus, et le peu que je sais, ces deux ou trois choses que je sais d'elle, m'incite à penser que ce sera lundi ou jamais.

R.J. m'accuse de partir toujours perdant. Il a raison. Il faut que ça cesse. Donc : ce sera lundi. Au pire mardi, mais ce sera. Un peu de positivisme, pour une fois ; ça ne peut pas être si dangereux... Tâchons de voir le bon côté des choses : elle m'a apporté un livre de Mérimée sur la Corse, ainsi qu'un mini album photo à feuilleter ensemble : elle à tous les âges, son cheval, ses vacances... Elle est venue seule et ne m'a pas quitté de l'après-midi... Elle était même prête à m'accompagner au cinéma le soir... C'est moi qui n'étais plus trop chaud, me méfiais de moi, de ma fatigue, d'un dérapage (là, j'ai sûrement eu tors... mais restons positif)... Tout comme moi, elle a pesté contre un intrus envahissant. Elle ne semblait pas du tout pressée de me quitter et me rappelait que je lui avais proposé de lui acheter, pour son anniversaire, une revue sur son signe astrologique... Ses "Comme tu veux" sont des acquiescements ; suffit de le savoir... Il y a les copains, d'une part, et les mecs avec qui elle sort, d'autre part, mais pas plus d'une fois, en général, le temps d'une boum ou d'une soirée en boîte... Et puis cet américain, paraît-il, mardi, à la piscine, qu'elle dit ne pas vouloir revoir... Elle regrettait de ne sortir qu'avec de beaux cons, par manque de connaissance préalable... Tout ça me permettant de lui faire clairement comprendre (Trop ? Ta gueule !) mes tendres intentions... En la quittant, station Strasbourg-St Denis (toujours quatre bises, mais ma main droite sur sa nuque en prime), je lui promets de beaucoup penser à elle durant le week-end (ce qui me semble un peu trop bien parti) auquel elle répond par un large sourire... Positif, tout ça, non ? Si, quand même, un peu... Il y a du jalon, là, clairement posé, il me semble... Lundi, elle doit revenir accompagnée d'une amie...

Samedi 15 août 1987

9 heures. Nuit envahie par Sandrine, réveil obsédé par Sandrine... Le week-end s'annonce long...

18H. L'obsession ne me lâche pas, chaque seconde est pleine d'elle... Le temps fonce et se traîne... Qu'elle sera son attitude lundi ? Viendra-t-elle seulement ? Les pires scénario s'agglutinent, rejet, mépris, sarcasmes, et rires atroces, assassins...

Je suis chez Irène. Marie-Claire est rentré faire une quiche pour un pique-nique demain... Longue, très longue journée en perspective...

Un homme amoureux. Elle le sait. Qu'en pense-t-elle ? Y pense-t-elle seulement ? En temps normal, c'est un état qui ne me déplaît pas quand je peux le savourer seul... Mais là il me faut jouer, cacher, mentir, et je me sens mal, très mal... 1m60 environ, longue crinière blonde, mince, parfaite, petits seins ronds et fermes, aisselles rasées... Elle se plaignait d'une petite brûlure au menton... Nez légèrement épaté, immenses yeux clairs, pas de bijoux hormis un petit pendentif en forme de cadeau-Redoute au bout d'une petite chaîne en or sur sa peau dorée... Elle souffre de sinusite et utilise un pince-nez pour se baigner... Une petite soeur de 10 ans aussi jolie qu'elle, paraît-il... Elle semble bien mieux dans sa peau que je ne le suis en sa présence... Une preuve de son manque total d'émois (on ne devait pas rester positif ?) ?...

Nuit. J'envisage, hypothèse... les formes d'approches possibles qui me permettraient de l'embrasser, de la toucher... du direct "J'ai envie de t'embrasser" qui, si je parviens à le prononcer, risque de déclencher son rire moqueur à la "Elle est bien bonne !"... à l'évasif frôlement sous prétexte (encore faut-il le trouver...)... en passant par toutes sortes de mots et de gestes plus ou moins heureux... Mais il manque le déclic, l'étincelle d'un regard ou d'un geste de sa part, l'expression d'un désir que je puisse entrevoir... Elle en a bien eu des regards, des sourires, mais tous exempts de cette flammèche qui m'aurait évité ces

l'étincelle d'un regard ou d'un geste de sa part, l'expression d'un désir que je puisse entrevoir... Elle en a bien eu des regards, des sourires, mais tous exempts de cette flammèche qui m'aurait évité ces réflexions stériles et vaines...

Dimanche 16 août 87

Plus paisible, aujourd'hui, plus calme, plus léger aussi... Au point que je doute maintenant, reste sceptique quand à cet emballement soudain... Seulement ce soir, un peu, comme par devoir... Non. C'est faux : dès que je me suis retrouvé seul je me suis surpris à chanter son nom. Si devoir il y avait, c'était celui de ne pas apparaître aux yeux de Marie-Claire tel que je m'étais montré la veille (sombre et pensif)... Je me suis donc efforcé d'être enjoué et ravi de cette douce journée champêtre...

Lundi 17 août 1987

10H30. Temps dégueulasse. Qu'ajouter d'autre ?... Les dieux sont contre moi. Rien à faire sinon souffrir discrètement en attendant des jours meilleurs... Incapable de rien, miné jusqu'à la moelle... Peut-être irais-je quand même à Deligny, je m'abriterai, j'écrirai... A moins d'un quelconque appel sauveur... Mais Sandrine n'a pas mon numéro et je n'ai, bien entendu, pas le sien ; je pensais le risque trop grand avec Marie-Claire...

15H40. Deligny. Il pleut. J'ai froid, grelotte, sors juste de l'eau... Dix personnes, à peine. R.J. et G.M. ne sont pas là. Sandrine non plus, évidemment. Je ne pense pas que je vais m'attarder. Exécrable journée. Que faire ? Je n'ai même plus le temps d'aller au cinéma... Deux jeunes filles et leurs mères respectives... pas grand chose à en tirer... Elles n'ont pas besoin de moi... Qui pourrait avoir besoin de moi ? Qui pourrait avoir envie de moi ? Même pas moi...

Soir. Il faut que j'écrive, que j'en profite. Le sale pressentiment d'un désir qui me fuit, meurt de sous-alimentation... Bien sûr, il y aura demain. Rien de pire qu'attendre demain. Le pire, c'est demain.

Christian, les répétitions qui vont reprendre. Ça m'occupera un peu, un temps...

Pour moi, pour l'éphémérité de mon existence, pour ce journal et l'écriture, pour Marie-Claire et son désir frustré de gestation, je crois que pour tout ça il faut vraiment que quelque chose se passe avec Sandrine... En tout cas que quelque chose se passe... Ce ne sont là que prétextes que je pourrais démolir un à un. Ce serait enfantin. De même que de m'obliger à ne plus voir que les défauts de Sandrine afin de m'en désintéresser... Je suis assez fort pour ce genre de travaux de sape... Tout particulièrement depuis ces deux dernières années où je m'y exerce avec assiduité afin de profiter pleinement du petit confort matériel que m'offre Marie-Claire...

Et là, en écrivant son nom, c'est tout un passé qui remonte... Tout le passé de nos séparations... Ces soubresauts d'amour, de tendresse, de passion parfois... L'absence, d'un coup, qui me frappe au ventre... Le regret, la honte, le mépris de mes attitudes... Relents révélateurs d'un trop plein de sentiment n'ayant nulle part où se déverser... Tension qui cherche l'éruption, la fissure où s'engouffrer... Et là, une fois de plus, comme forcé par la raison, je l'imagine loin de moi, partie avec un autre. J'imagine ma vie sans elle, à tout jamais, et j'ai peur... Et je comprends que ce n'est pas de Sandrine dont j'ai besoin mais de sentiments forts, de sentiments de vie, de sentiments d'amour... Cette impression de vide autour de nous, entre nous, d'agonie et d'étouffement... La certitude qu'on ne s'aime plus... Ce n'est plus à Marie-Claire que je pense, à ce qu'elle est, ce que nous sommes devenus... Juste son nom, son image, notre passé... Si j'écris son nom, je l'aime comme un damné, mais si j'allais la voir, là, à l'autre bout du couloir, dans sa chambre, c'est l'envie de fuir qui m'envahirait...

Mardi 18 août 87

Nuit. « Je ne sais pas... Il faut que je réfléchisse... » Ce sont ses mots... Je suis saoul, pas mal... pour oublier... En partant de chez John, j'ai longuement embrassé Irène, douce et conciliante...

Sandrine était déjà là quand je suis arrivé à la piscine... Malaise dès le départ... Le ciel s'est couvert... Je ne sentais rien. Rien ne pouvait arriver. Je lui ai proposé d'aller voir un film. Elle a hésité. Elle a accepté. Forum, errance pour trouver un film... Elle est loin, si loin... Cinéma, l'occasion ou jamais me dis-je... J'avais tors... R.J. m'a dit "Bonne chance !" quand nous sommes parti... Dès le générique, mon coeur envahissant mon corps, je décide de tenter le tout pour le tout... Direct, radical, et lamentable, je lui prend la main... Elle me regarde, surprise, mais ne dit rien, ne bouge pas. C'est à peine si, au bout d'une minute ou deux, elle répond vaguement à mes serremments, très vaguement, par politesse... Le générique n'est pas encore terminé quand je me penche vers elle et l'embrasse dans le cou... C'est là qu'elle s'écarte et dit « Je ne sais pas... Je ne sais pas encore... Je dois réfléchir... » Et moi, bien lourd : « Réfléchir à quoi ? J'ai réfléchi pour deux... » Le film se déroule très vite. Je ne vois rien. Je n'entends rien, juste les battement de mon coeur qui me remontent aux tempes... A un moment, je lui demande si elle réfléchit encore et elle rit, jaune... Le film est fini. Dehors elle se raidi, me redit vouloir réfléchir... Je me sens trop mal pour prendre le métro avec elle et décide de rentrer à pieds. Pour me dire au revoir, elle me tend ses joues et je lui dis de prendre son temps...

Sur le chemin du retour, j'achète des fleurs à Marie-Claire... Trop mal pour rester, je vais finir la soirée chez John...

Moi non plus je ne sais plus... Moi aussi, je dois réfléchir...

Mercredi 19 août 1987

A mon sommeil, ce matin, sa blonde tête dans le creux de mon épaule... J'ai cru mourir de m'éveiller...

Soir. Bien sûr, elle n'est pas venu. Bien sûr... Je m'en suis voulu de son absence, de l'empêcher de profiter de la piscine... L'ai-je tant dégoûtée ?... G.M. pense que rien n'est perdu, qu'elle a juste été impressionnée qu'un homme de mon âge s'intéresse à elle... J'aimerais y croire, j'ai du mal... Quand à R.J., il dit que ça ne l'étonne pas de moi... Heureusement, Francesca est là qui me console de ses caresses, de ses lèvres douces, de sa langue mutine... R.J. m'a conseillé de ne rien lui raconter à propos de Sandrine, « Elle serait trop contente ». Je suis son conseil ; chose que je devrais faire bien plus souvent...

vendredi 21 août 87

- Tu m'aimes ?
- Oui...
- Tu en es sûr ?
- Non...

Hier soir, Marie-Claire a tenu à ce que je dorme avec elle, dans son lit. J'ai accepté, et nous avons dormi. Je crois bien que si je me suicide un jour, ce sera à l'aurore...

Sandrine était là, hier, protégée d'une amie... Agressive, presque insultante envers moi qui rageais de cette lamentable faculté que j'ai à encaisser... « Ne t'inquiète pas. Ça repart. Le pire aurait été l'indifférence, me dit R.J. »... Mais je n'y crois plus.

Je me lasse de Marie-Claire et de ce morne couple que nous formons... Cette sensation d'étouffement, chaque été, qui m'inculque comme l'hiver est moins fort que la mort...

D'après R.J., pour conquérir Sandrine et ce genre de jeune fille en général, il faut se rendre indispensable, qu'elle ne puisse plus

l'hiver est moins fort que la mort...

D'après R.J., pour conquérir Sandrine et ce genre de jeune fille en général, il faut se rendre indispensable, qu'elle ne puisse plus envisager son existence sans moi... Mais pour ça il faut être libre de toute attache afin de l'appeler souvent, de la voir souvent, etc. Bref, Marie-Claire m'emmerde (ça, c'est moi qui le dit).

Hier soir, je lui ai annoncé à demis mots que je n'avais plus l'intention de passer de vacances avec elle et aussi, à quarts de mots, qu'il n'y aurait pas de place pour elle quand je récupérerai le double...  
« *De toutes les décrépitudes, celle de l'amour est la plus insupportable*, écrit La Rochefoucauld »...

Soir. Je veux bien ne pas savoir toujours exactement ce que je veux, mais pas un moment je n'ai ignoré ce que je ne voulais pas... Que Sandrine me prenne pour un guignol ne passe qu'une fois, pas deux. Elle est arrivée avec son amie vers 15 heures. A 15H30 j'étais parti. D'abord elle ne m'a fait que deux bisex alors que je l'avais vu en faire quatre à un garçon de cabine (le désir rend mesquin), et puis l'agression permanente, pour tout, pour rien, avant d'aller ostensiblement se faire draguer par deux ados blanchâtres et boutonneux. La goutte d'eau ; je suis parti. Fierté idiote, peut-être, mais mon masochisme a ses limites... Rencontré Francesca, en sortant, qui semblait sincèrement regretter mon départ. C'est toujours ça...

Je hais la vie. Je hais ma vie. Et je hais cette mort qui n'est même pas capable de me séduire...

Samedi 22 août 87

Dans le RER qui m'amène chez Igor, Viviane et leurs nains, où je suis invité à dîner... Assez content ; longtemps que je n'ai pas vu Igor...

C'est ma fierté, ainsi qu'un vague sentiment de réparation, qui fait que Sandrine a cessé de m'attirer... Enfin... Un simple geste d'elle me ferait fondre mais mon amour-propre se refuse à subir plus longtemps ses perpétuelles agressions... Je ne regrette pas d'être parti sans lui dire au revoir, hier. Je ne pense même pas que cela puisse m'être défavorable, plus défavorable que ce ne l'était déjà. Au pire elle ne m'adressera plus la parole, ce qui est toujours mieux que de se faire insulter...

Soirée d'hier chez Jeannot, avec Marie-Claire et Irène. Cette dernière semble beaucoup apprécier Jeannot...

Dimanche 23 août 1987

Encore un été qui se termine et rien, rien ne s'est passé... Plus les années passent, plus rien ne se passe...

Je crois que c'est la passion qui me manque le plus... Est-il possible que, passé un certain âge, une certaine expérience, elle ne se manifeste plus ?!... J'ose espérer que non, et pourtant... Pourtant je suis d'avance fatigué d'entreprendre une énième rupture d'avec Marie-Claire, de rejouer ce déjà-vu pour, au mieux, un nouvel amour tout autant foutu d'avance... Et je reste là, dans cet étouffoir fabriqué par mes propres mains, entretenu de mes propres soins, à rager du présent et du futur annoncé... Dormir, une fois encore, pour l'horreur matinale, la vaisselle qui m'attend, une nouvelle journée à finir... Que j'en crève au plus vite ! Qu'on en finisse ! J'ai si honte d'être encore là !...

Jeudi 3 septembre 1987

Je reviens de chez un Patrick, ami d'Irène, père d'une adorable petite brune de 14 ans, qui vient de me "lire" l'avenir dans les cartes... Des changements, m'a-t-il annoncé. C'est ce qui est apparu en premier. En amour, déjà, avec la rencontre d'une jeune et jolie brune (sa fille ?) qui ne semble pas éloigner Marie-Claire pour autant mais avec qui de graves tensions s'annoncent (enfin !)... Le reste, voyage, fortune, etc, un amas de conneries...

qui ne semble pas éloigner Marie-Claire pour autant mais avec qui de graves tensions s'annoncent (enfin !)... Le reste, voyage, fortune, etc, un amas de conneries...

Marie-Claire partie pour quatre jours.

Francesca chez moi ce soir, peut-être...

Besoin de nouveauté, de réel changement... Hier soir, j'ai relu une partie de mon journal de l'année dernière : aucune évolution. Je crois qu'on pourrait même parler de nette régression... Décidément, la vie conjugale ne me réussit pas, mais alors là, pas du tout ! Au moins, à l'époque, étais-je encore suffisamment désespéré pour parvenir à remplir des pages... Aujourd'hui, je supporte et me tais... J'aurai aimé qu'elle parte un peu plus, pour quatre semaines, ou quatre mois, ou quatre ans...

Il serait temps qu'un brin d'existence se manifeste sous une forme ou une autre...

Soir. Ce n'est pas la solitude en soi qui est triste, mais la solitude qui naît de la décrépitude de l'amour, du couple, de l'écoulement irrémédiable du temps et de la fuite du désir... Pour tout le monde pareil. Ceux qui le nient sont des menteurs...

Six ans, maintenant... Un an d'heureux coma, deux de réanimations, et trois à suivre l'enterrement, les yeux bandés face à la mort... N'est-ce vraiment que pour des raisons matérielles que je reste ? Suis-je si vil ? Il ne me reste qu'à faire mal encore, à elle, à moi, à nous. Tu ne seras pas seule à souffrir, mon amour ; je sais parfois penser à nous... A Nous... Ça fait mal d'avoir aimé... Ce Nous atroce qui nous tue, nous déchire dans un ultime réveil, un dernier sursaut de lucidité... Je ne veux pas mourir, je ne veux pas que tu meurs. Je t'aime. Je m'aime. Je ne sais plus. Ma passion s'éparpille, se perd, s'évapore...

Allez, dis-toi encore que tu l'aime, si tu l'oses !...

04/09/87

vendredi après midi... Je fais la queue pour aller voir "L'amie de mon amie" de Rohmer... Que des filles dans la file d'attente... Je me sens plutôt laid après cette longue soirée de solitude larmoyeuse... Je me suis rasé, pourtant, mais c'est plus par lamentable respect pour ma visite à la banque... C'est d'ailleurs le seul et unique effort de coquetterie que je me sois accordé. Pour le reste, j'ai remis mes affaires sales du début de la semaine... Je vais mal. J'essaie de ne regarder personne pour ne pas trop souffrir ; difficile au Forum...

18H30. Heureusement qu'il y a Rohmer !

Place de la Sorbonne, une terrasse, un café face à la librairie Vrin où je viens d'acheter le livre de Philonenko sur Schopenhauer dont la lecture s'annonce aussi peu reposante que celle de l'oeuvre dont l'auteur s'inspire... Il serait bien de faire des phrases un peu plus courtes...

Il me faut prendre le célibat dans ce qu'il a de meilleur, larmes et nostalgie comprises...

Dimanche 6 septembre 1987

Petit déjeuner. Du mal à avaler. Marie-Claire rentre aujourd'hui...

Hier, dans le nouvel appart de Garance et Hector, son nouveau mec, il y avait la petite soeur de ce dernier, Agnès... Impossible de lui parler en tête à tête et, de toute façon, elle repart aujourd'hui pour sa Bretagne natale... J'ai rêvé d'elle, ce matin... Enfin, pas spécialement d'elle, il y avait un peu de Sandrine aussi... Elle voulait un lait chocolaté, ou un Coca, et il y avait un distributeur de tranches de citron sur le comptoir. Elle voulait un verre d'eau, aussi, et se penchait par dessus le bar pour se servir elle-même. Elle portait une mini-robe de lainage jaune canari et des chaussures de la même couleur...

Je me suis réveillé avec cette boule dans la gorge qui continue de m'empêcher de bouffer. Je n'ai pas faim de toute façon. Je m'emmerde. Je voudrais aimer.

Je me suis réveillé avec cette boule dans la gorge qui continue de m'empêcher de bouffer. Je n'ai pas faim de toute façon. Je m'emmerde. Je voudrais aimer.

Pourquoi ai-je accepté de venir vivre ici, avec Marie-Claire ? Pourquoi !? Je suis coincé maintenant, obligé de rester, pas un rond pour aller ailleurs, et le dupleix qui ne devrait pas se libérer avant juin prochain... Encore un an !... Je ne pourrai jamais !... Incroyable comme la (ma) vie peut être triste, désespérante, frustrante, rageante !... Que fais-je encore là ?! Que fait-on encore là, ma lâcheté et moi ?!...